

MERCREDI 17 AVRIL 2019

MESSE CHRISMALE A LA CATHEDRALE

Chers confrères dans le sacerdoce,

Chers frères et sœurs en Christ,

Comme nous le faisons chaque année, nous voici réunis en ce jour saint pour la messe chrismale qui nous rappelle le sens de notre consécration sacerdotale. Le baptême dans la mort et la résurrection du Christ fait de nous déjà des prêtres, prophètes et rois. Mais, de façon particulière, l'ordination presbytérale fait de chacun de nous un « alter Christus » (un autre Christ) pour le monde. C'est dire que par notre ordination presbytérale nous devenons entièrement consacrés, voir configurés au Christ, de façon à pouvoir agir « in persona Christi » (en sa personne) dans la vie des hommes. C'est là une grande tâche (une noble mission) qui nous est confiée pour la sanctification du monde.

Notre rassemblement ce jour est comparable à celui des disciples qui, de retour de la mission, se réunissent autour de Jésus pour

lui rendre compte de leur mission (Lc 9, 10). C'est l'occasion pour moi – à l'exemple de Jésus qui gratifia ses disciples d'un temps de repos (Mc 6, 31) – de vous féliciter et de vous remercier pour le beau travail que vous accomplissez dans le champ de la mission. Il est en effet admirable de voir comment bon nombre de prêtres s'investissent de tout cœur et accomplissent leur mission avec conscience, amour, application et zèle apostolique. Plusieurs accueillent leur obédience comme une mission venant directement du Seigneur, et ils s'y investissent avec dévouement et à cœur joie. Puisse le Maître de la vigne et de la Moisson leur décerner en son temps la récompense qu'ils méritent.

L'occasion de cette messe chrismale est aussi excellente pour adresser nos vœux et nos félicitations aux confrères qui célèbrent cette année différents jubilés et anniversaires : dix ans, 25 ans, 50 ans. La célébration de vos anniversaires ravive l'espérance des plus jeunes et rajeunit l'ardeur des plus anciens. Puisse la grâce sacerdotale demeurer toujours jeune et ardente en chacun de vous !

En ce moment où nous sommes tous réunis autour du Seigneur pour lui rendre compte de leur mission, il importe de prêter oreille à sa Parole qu'il nous fait entendre à travers la liturgie de ce jour afin de repartir de nouveau sur les routes de la mission, fortifiés et redynamisés par ses conseils. Trois appels majeurs me semblent importants à souligner dans l'évangile de ce jour.

* D'abord, saint Luc nous montre comment Jésus, dès le début de son ministère, inscrit sa mission dans la perspective de la prophétie d'Isaïe. C'est une mission qui s'accomplit exclusivement sous la poussée de l'Esprit par lequel il a été consacré lors de son baptême : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* ». Jésus rappelle ici que l'Esprit reçu lors du baptême sous une forme corporelle (Lc 3, 22) est bien celui qui l'a consacré pour sa mission. L'Esprit l'a consacré en ce sens que, par sa forme corporelle, il authentifie la présence en Lui de Dieu le Père, lorsque ce dernier lui dit : « *Tu es mon Fils ; moi aujourd'hui, je t'ai engendré* » (Lc 3, 22). De même que Jésus par sa consécration est configuré à Dieu le Père, de même il nous

configure au Dieu Trinitaire par notre consécration. L'huile sainte (ou le Saint Chrême) est la forme corporelle de cette consécration : elle authentifie la présence de Dieu en nous.

C'est dire ici, chers confrères dans le sacerdoce, le sens très fort de notre consécration. Du moment où nous avons reçu l'onction d'ordination, nous sommes devenus des consacrés, des « mis-à-part » du Seigneur, ceux en qui le Christ se rend présent pour la sanctification de son peuple. Ne désacralisons donc pas ce qui a été consacré en nous, mais essayons de tendre toujours à nous configurer au Christ, à nous recentrer sur lui pour devenir d'autres Christs pour le monde.

Il y a donc un effort quotidien à faire pour maintenir en nous la vie du Christ : la vie d'intériorité et de communion à garder avec Lui ne s'improvise pas. Elle doit être entretenue par une vie de prière intense qui fait de nous de véritables « hommes de la prière » (δεῖν δεῖν). De ce point de vue, nous ne devons point négliger ni bâcler la célébration quotidienne de la liturgie des heures, laquelle demeure un devoir et une exigence des clercs. L'accomplissement de

ce devoir devrait être spontané, à la manière de l'élan qui porte le bien-aimé à la rencontre de sa bien-aimée. Lorsque la prière est une pure formalité, elle devient un fardeau dont nous serons toujours tentés de nous débarrasser. Ce que je dis de la liturgie des heures pour l'entretien de notre intériorité vaut également pour les temps de retraite et de récollection qui sont des moments vitaux pour notre être sacerdotal. Tant que nous n'arrivons pas à nous ressourcer dans le Seigneur, nous serons toujours vidés de nous-mêmes (comme des batteries vides) et nous ne parviendrons pas à nourrir le peuple de Dieu. Ce peuple attend beaucoup de nous pour être nourri, entretenu, conduit comme des brebis «vers les verts pâturages». Nous devons alors veiller aussi à soigner la vie liturgique (dans les moments de prières organisés à son intention) avec le respect des normes établies, en écartant de nos célébrations eucharistiques des discours et des interventions qui ne sont pas des actions sacrées, tels que des oraisons funèbres, des discours politiques et j'en passe. Dans nos célébrations eucharistiques, nous devons faire en sorte que le peuple de Dieu rencontre le Christ

et se laisse renouveler par sa présence.

* Le deuxième appel majeur de saint Luc dans la page d'évangile de ce jour est l'annonce de la Bonne Nouvelle confiée à l'Oint de Dieu : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue...* ». C'est dire que le fait d'être consacré au Seigneur nous lie à une mission spécifique qui consiste en l'annonce d'une parole qui soit Bonne Nouvelle pour ceux qui souffrent d'une quelconque détresse : les pauvres, les aveugles, les captifs, etc. La Parole de Dieu à annoncer à ce monde doit viser d'abord et avant tout à libérer les hommes en semant en eux la joie. Le texte d'Isaïe auquel Jésus se réfère explique ce en quoi consiste cette joie : « *consoler tous ceux qui sont en deuil, ... mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu* ». En d'autres termes, il s'agit d'annoncer une parole qui fasse passer de la tristesse à la joie, signe d'une véritable communion avec Dieu.

C'est le lieu de rappeler l'importance de tous les soins nécessaires à apporter à la préparation de nos homélies. Pour que nos prédications soient Bonne Nouvelle dans la vie des fidèles (en les faisant passer de la tristesse à la joie du Seigneur), nous avons besoin du temps pour les préparer, les ruminer, ce qui nous dispose à l'annonce.

Par ailleurs, en cette année pastorale où nous sommes conviés à vivre davantage la communion fraternelle, nous devons veiller à ce que les paroles qui sortent de nos lèvres visent d'abord et avant tout à soigner nos liens fraternels plutôt que d'y provoquer des blessures profondes. De ce point de vue, nous devons avoir courtoisie et douceur dans nos propos. Il nous faut par ailleurs veiller à la prudence et à la discrétion dans l'utilisation des réseaux sociaux et éviter de passer toute information, toute image qui ne respecte pas la dignité des confrères morts ou vivants. Autrement dit, il s'agit d'avoir une grande pondération et une retenue conséquente dans l'usage rationnel des réseaux sociaux. Ceux-ci doivent devenir plutôt des moyens d'évangélisation et non des moyens

de destruction de la communion fraternelle.

Dans la ligne des efforts à faire cette année pour raviver notre communion fraternelle, je vous demande de ne pas oublier la mise en pratique des actions concrètes de la récente lettre pastorale, notamment celles énoncées au numéro 15 : « *De manière spécifique, cette année je demande à tous les prêtres de faire en sorte que les solennités du Jeudi Saint, du Corps et du Sang du Christ et de la Trinité soient vécus comme trois rendez-vous importants pour mettre clairement l'accent sur la relation intime entre la communion avec Dieu et la communion fraternelle* ». Que des initiatives soient prises sur les paroisses pour en faire vivre le peuple de Dieu.

* Le troisième appel majeur que nous lance saint Luc dans la page d'évangile de ce jour est le témoignage de Jésus lorsqu'il dit : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture* ». Par cette déclaration, Jésus montre comment en sa personne s'accomplit la prophétie d'Isaïe. Il devient par ce fait même un véritable témoin dans le sens étymologique du terme « martyr » : il est celui qui accepte d'accomplir la prophétie d'Isaïe jusqu'au sacrifice de sa propre vie. De fait,

le soulèvement de la foule contre lui dans la suite du texte (Lc 4, 28-29) montre bien qu'il était dans la logique d'un martyr. C'est dire ici toute l'importance du témoignage lié à notre état de consacrés. De l'oint du Seigneur, on attend un témoignage qui soit le lieu de l'accomplissement de la Parole de Dieu pour aujourd'hui. C'est à travers cet accomplissement que l'envoyé de Dieu se rend crédible devant le peuple et que sa mission de salut devient pertinente.

Chers confrères dans le sacerdoce, vous mesurez combien le peuple de Dieu attend de nous un témoignage qui soit conforme aux exigences de notre état de vie pour véritablement rencontrer le Christ et se déterminer aussi à se convertir aux exigences de l'Évangile. Dans notre vie quotidienne de prêtre, souvenons-nous toujours de cet avertissement du Seigneur : « *Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer* » (Mt 18, 6). Il s'agit là d'une image qui exprime bien la gravité des scandales produits dans la vie des âmes qui nous sont confiées.

Nous ne devons pas oublier la portée de ces scandales dans la vie des âmes : ils touchent à la vie de foi, et du coup, remettent dangereusement en cause le salut des âmes. Dans cette perspective, je vous invite instamment à vivre les exigences de notre état de vie dans la vigilance, la prudence et la fidélité.

Le vent qui souffle aujourd'hui contre l'Eglise au sujet des scandales est une sonnette d'alarme qui loin de nous décourager devrait plutôt raviver notre attachement au Christ pour vivre dans la joie la beauté du sacerdoce.

Pour finir, je voudrais que, face à la situation sociopolitique que nous traversons actuellement dans notre pays, vous évitiez encore une fois de prendre parti en supportant un camp contre un autre. En tant que prêtres, nous sommes d'abord et avant tout principes d'unité. De ce point de vue, nous devons travailler pour la médiation et non être des acteurs incitant à la violence et à la division. Notre principale mission est d'annoncer un évangile qui soit Bonne Nouvelle pour nos populations.

De ce point de vue, nous devrions nous

servir du pouvoir d'intercession qui nous constitue et qui fait de nous des « yshweno » (hommes de prière) pour intercéder à l'instar de Moïse, en faveur de notre pays. La prière « *Prions pour notre pays le Bénin* » doit être vivement recommandée au peuple de Dieu durant cette période difficile.

Et vous tous, fils et filles bien-aimés, venus nombreux prendre part à cette célébration aux côtés de vos prêtres, je vous demande de beaucoup prier pour eux afin qu'ils soient fidèles à leur vocation et toujours dévoués à l'œuvre du Seigneur.

Puisse la Vierge Marie, Notre-Dame de miséricorde, nous obtenir la grâce de vivre pleinement et dans toutes leurs richesses les mystères de la mort et de la résurrection du Christ, de sorte que nous soyons mieux préparés à le rencontrer quand il viendra, Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.